

A-T-ON D'ABORD CONSCIENCE DE SOI OU DU MONDE ?

1. LA CONSCIENCE : A LA RECHERCHE D'UNE DEFINITION.

La conscience désignait dans un premier temps exclusivement la capacité de l'individu à distinguer entre le bien et le mal et ce n'est qu'à partir de Locke, au 17^{ème} siècle, que le terme « conscience » va cesser de s'appliquer aux questions de morale pour désigner un phénomène mental. Cette distinction entre « conscience » et « conscience morale » perdure cependant dans l'usage ordinaire du mot : l'expression « prendre conscience de » renvoie à l'idée « d'être informé de », alors que l'expression « cas de conscience » renvoie à un dilemme moral. Aujourd'hui, quand on parle de « conscience », on désigne, sauf indication contraire, surtout la conscience cognitive (ou théorique).

La conscience comme notion cognitive n'appartient par ailleurs pas au seul champ de la philosophie : le terme est aussi utilisé en médecine et la conscience est évidemment un sujet central de la recherche en neurosciences. Toutefois il est très difficile de s'accorder sur une définition de la conscience qui serait transdisciplinaire ou qui servirait de base aux différentes disciplines. Les notions adjacentes comme « conscience-de-soi », « inconscient », « préconscient », etc. qui dépendent de la définition de la conscience, ne font donc pas nécessairement l'objet d'une enquête (ou d'un intérêt) dans chaque discipline. Etablir un certain nombre de distinctions de départ (pour les interroger par la suite) reste néanmoins utile afin d'éclairer la discussion.

2. DISTINCTIONS ET PREMIERES DEFINITIONS

Il faut d'abord distinguer *états de conscience* (ou conscience intransitive), *conscience transitive* et *conscience réflexive*.

a) Les états de conscience. (Changeux, Dehaene).

Les neurosciences distinguent d'abord la conscience intransitive (état) de la conscience transitive (relation).

Les états de la conscience admettent des degrés qui doivent pouvoir être mesurables (Outil : IRM, tests, etc.). Les degrés de conscience sont établis de manière hiérarchique :

- 1) La simple **vigilance** correspond à l'état éveillé, par opposition à l'état de sommeil et au coma.
- 2) La **conscience subliminale** correspond à une stimulation trop faible (ou trop courte, de quelques millisecondes) des sens ne permettant pas une reconnaissance consciente de l'objet.
- 3) La **pré-conscience** = une stimulation forte, mais non consciente car bloquée par l'attention qui se porte sur autre chose. En effet l'attention est exclusive et si je fixe un objet, je ne vois pas ce qui se passe dans une autre partie de mon champ de vision. La pré-conscience est mise en évidence par l'expérience dite « du gorille invisible ».
- 4) La **conscience proprement dite ou conscience transitive**, qui n'est ici guère distinguable de l'attention.

b) La conscience transitive

La conscience transitive renvoie à la prise de conscience de l'existence d'un objet ou d'une information particulière concernant cet objet. Elle est aussi appelée « **conscience d'accès** ».

En effet, lorsque nous sommes conscients d'une information, nous sommes en même temps capables d'y accéder mentalement, et le critère est ici la capacité que nous avons de « rapporter » par la parole cette information, par exemple quand je vois un arbre, en énonçant verbalement : « je vois un arbre ». La conscience transitive implique donc que le sujet de la conscience a une connaissance intime de **soi**. « Conscience » en latin signifie : *cum scientia* = une connaissance de soi qui accompagne toutes ses pensées et expériences.

Il semble donc qu'il n'y ait pas de conscience transitive sans conscience réflexive.

c) La conscience réflexive

Elle désigne le fait de pouvoir « regarder à l'intérieur » de soi, par une forme d'attention portée à ses propres sensations ou états. Il s'agit de la connaissance intérieure que nous avons de nos perceptions, actions, émotions, connaissances, différente de celle que pourrait avoir un spectateur extérieur. Par la conscience réflexive je me sépare donc d'autrui.

La conscience réflexive est donc la pensée en tant qu'elle s'applique à nos propres pensées. Lorsque je réfléchis à ce que je pense, vois, touche, je pense que je suis en train de penser, de voir, de toucher. La conscience réflexive est l'expérience que nous faisons de nous-mêmes comme sujet des pensées et des perceptions que nous avons.

Peut-on identifier la conscience réflexive avec la conscience de soi ? La conscience de soi implique l'identification claire d'un Moi distinct d'un non-Moi extérieur (Autrui, un objet). Cette distinction entre le Moi et le non-Moi semble nécessaire à notre existence, même quotidienne, car sans elle comment pourrions-nous définir un intérêt, un désir, une responsabilité ?

3. DEUX POSITIONS S'AFFRONTENT SUR LA CONSCIENCE DE SOI :

Comme nous l'avons vu, pour Descartes comme pour Locke, la conscience de soi accompagne toujours la conscience : nous ne pouvons pas penser à quelque chose sans prendre en même temps conscience de notre propre existence comme personne, comme d'un Moi permanent qui est le sujet de ces pensées. Mais Hume nie au contraire que l'introspection nous donne à connaître un Moi : « le Moi n'existe pas. » L'argument de Hume consistait à remarquer que par l'introspection nous ne saisissons aucune chose qui serait un Moi, parce qu'il n'y a pas d'impression d'un Moi, seulement l'impression de divers sentiments distincts dans le temps.

Sans aller jusqu'à nier l'existence du Moi, la **phénoménologie** (courant philosophique du 20^{ème} siècle issu de l'influence de Husserl) affirme que la conscience est essentiellement connaissance du monde, d'un extérieur, donc que par la conscience nous sommes d'abord en relation avec un monde, pas avec un Moi. La phénoménologie envisage donc surtout l'aspect transitif de la conscience, qu'elle appelle *intentionnalité*. Mais la conscience de soi ne dépend-elle pas aussi du monde extérieur, qui me renvoie une certaine image de moi ?

3. LA CONSCIENCE EST DEFINIE PAR SON INTENTIONNALITE (Husserl, Sartre)

Texte : J.P. Sartre, « Une idée fondamentale de la phénoménologie de Husserl : l'intentionnalité. » (1939)

« Toute conscience est conscience **de quelque chose** » selon Husserl : elle vise un objet qui se donne comme extérieur à elle. La conscience n'a pas d'intérieur pour Sartre : pour le « je » conscient, même son Moi, son âme est un phénomène aussi opaque et extérieur que le monde. Il n'y a pas d'objet « dans » la conscience. Toute conscience est une projection vers un extérieur.

« Que la conscience essaie de se reprendre, de coïncider avec elle-même, tout au chaud, volet clos, elle s'anéantit. Cette nécessité pour la conscience d'exister comme conscience d'autre chose que soi, Husserl la nomme « intentionnalité ».

Intentionnalité = propriété pour la conscience de se rapporter à un objet qu'elle se représente comme extérieur à elle.

Ce qu'on attribue souvent à la subjectivité, comme les sentiments de haine ou de sympathie, sont pour Sartre des propriétés de la chose, non de notre Moi :

« Ce sont les choses qui se dévoilent soudain à nous comme haïssables, sympathiques, horribles, aimables. C'est une propriété de ce masque japonais que d'être terrible, une inépuisable, irréductible propriété qui constitue sa nature même, et non la somme de nos réactions subjectives à un morceau de bois. »

Problème : Le monde est-il identifiable à la nature ? En effet, la nature s'oppose à l'artéfact, à la production humaine et la nature préexistait à l'apparition de l'espèce humaine. Mais le « monde » (= l'habitat extérieur

comme les maisons, les écoles, les routes, les jardins; les œuvres d'art, etc.) doit être compris comme étant le résultat d'une **production humaine** et donc comme reflétant des désirs ou des aspirations. Ce qui apparaît objectif, extérieur est en réalité aussi le reflet d'une intériorité : une œuvre d'art reflète une sensibilité, des institutions comme l'école ou l'hôpital public sont les résultats des idéaux de justice. Ce qui est objectif est donc le produit d'une subjectivité : le masque (exemple de Sartre) ne s'est pas fait de lui-même, il est le produit d'une conscience. Les propriétés extérieures des choses ne sont que le résultat du travail d'une subjectivité : c'est ce que Hegel va mettre en évidence pour redéfinir la « conscience de soi ».

4- LA CONSCIENCE DE SOI EST LA REALISATION OBJECTIVE DE SOI (Hegel)

Texte : *Esthétique*, (1832)

La conscience ne se contente pas d'observer le monde, elle cherche à le modifier de telle manière à ce que le Moi puisse s'y reconnaître, être en accord moral et sensible avec lui.

La conscience de soi= faire, créer, transformer le réel à son image. La conscience de soi se produit elle-même, par le moyen d'une transformation active du réel.

La conscience de soi représente alors l'aspect pratique de la conscience. La conscience transitive est essentiellement théorique, c'est-à-dire qu'elle observe, cherche à comprendre, connaître ce qui n'est pas elle (la nature). La conscience de soi est quant à elle à la fois théorique, elle s'identifie alors à l'introspection, mais elle veut surtout produire un monde qui est à son image, elle cherche à objectiver ce qu'elle est intérieurement.

Le temps et la conscience

EST-CE MA MEMOIRE QUI ME FAIT ETRE CE QUE JE SUIS ?

Introduction : Qu'est-ce qui fonde l'identité personnelle ?

Dans le temps nous percevons et vivons des choses différentes. Mais est-ce le même Moi qui perçoit toutes ses choses changeantes? La question qui est posée est : comment un individu reste-t-il la « même personne » dans le temps ? Suis-je vraiment la même personne en des temps différents ? Si j'ai changé, si j'ai oublié mon passé, alors je ne suis plus la même personne. Si je ne suis plus la même personne, je ne pourrais pas avoir changé, car il n'y aurait plus aucun Je qui pourrait servir de support à ce changement. Il faut donc réussir à penser une continuité du Je.

Quelques définitions :

a) l'**identité personnelle** désigne soit le fait pour un individu d'être à la fois distinct de tous les autres (= **identité** synchronique), soit le fait de demeurer le même à travers le temps (= **identité** diachronique). Le problème porte sur l'identité diachronique.

b) la mémoire est la capacité de rendre conscient dans le présent des idées, des perceptions ou des sensations passées.

Expérience de pensée : la machine à téléportation.

Remarque : une expérience de pensée n'est pas en théorie réalisable, mais elle permet de tester la cohérence logique d'une réponse scientifique ou philosophique.

Admettons que l'individu A soit *téléporté* de la Terre vers Mars : A entre dans le téléporteur sur Terre, est analysé, puis son corps est désintégré (détruit) sur Terre, transmis sous forme de datas et reconstruit à l'identique dans un autre téléporteur sur Mars. Appelons B l'individu qui sort du téléporteur sur Mars et qui est à la fois physiquement identique à A et qui possède exactement la même mémoire. Question : B est-il la même **personne** que A ? Par exemple : B peut-il être tenu pour responsable de ce qu'a fait A sur Terre (ex : un crime) ?

L'enjeu

La question du rapport de la subjectivité et du temps a des applications pratiques : un criminel est-il la même personne après une longue incarcération, faut-il le relâcher sous prétexte qu'il a changé, ou le garder en prison ? Et pour combien de temps faut-il le garder en prison ?

1. Première réponse : l'identité du MOI dans le temps se fonde sur le corps.

On pourrait affirmer que l'identité personnelle d'un individu repose sur le corps de celui-ci : je suis une même personne car j'ai le même corps toute ma vie.
--

Réponse à la question posée par l'expérience de pensée : Manifestement, dans la cas de la téléportation, le corps de B est identique à celui de A, mais n'est pas le **même** corps (il n'y a pas de continuité). A meurt dans la téléportation puisque son corps est détruit. Faut-il alors entrer dans la machine à téléportation ? Si l'identité de la personne se fonde sur le corps, la réponse est clairement NON !

- Par ailleurs, une personne amnésique (amnésie rétrograde, exemple cinématographique : Jason Bourne) possède le même corps, mais est-elle la même personne ? Est-elle responsable de ce qu'elle a fait avant son amnésie ? Si on pense que l'identité c'est le corps, on devrait répondre oui.

- Mais le corps reste-il identique à lui-même dans le temps ?

Non: le corps est constamment renouvelé, il change aussi bien dans sa matière (les cellules sont remplacées) que dans sa forme (je grandis, grossis, etc.). Si le corps n'est pas lui-même permanent, il ne peut donc pas fonder la permanence d'un Moi.

2. la réponse de Locke sur l'identité. Texte : *Essai sur l'entendement humain*, II, xxvii.

Travail au brouillon :

a) Identifier le problème du texte : c'est une question précise sur une notion.

b) Identifier la thèse de l'auteur. Que répond l'auteur à la question que je viens d'identifier ? Que soutient-il et que rejette-t-il comme thèse ?

c) Dégager le plan du texte : il faut donner un titre à chaque partie.

Rédiger l'introduction : (Longueur : 1 page)

Répondre aux questions suivantes:

1. Comment Locke définit-il la conscience ?
2. Locke me conseillerait-il de rentrer dans la machine à téléportation ? Pourquoi ?

a) Définition de la conscience

Chacun expérimente qu'il perçoit une table, un stylo, son voisin, etc. Percevoir, c'est non seulement savoir que la chose existe, mais aussi connaître ses propriétés (couleur, forme). Mais puis-je percevoir sans savoir que je perçois ? La conscience ne se laisse-t-elle pas définir comme une connaissance de ses propres contenus mentaux ?

Pour Locke, la conscience désigne le fait qu'il « est impossible à quelqu'un de percevoir sans s'apercevoir aussi qu'il perçoit ». La conscience est le fait de savoir que je perçois quelque chose. La conscience est donc la saisie du Moi qui est le sujet de toute perception. On peut dire aussi que Locke définit ici la « conscience de soi » et sans cette conscience de soi, le Moi s'ignorerait lui-même.

b) Le problème (*reprise du problème du cours*) : Dans le temps nous percevons et vivons des choses différentes (maintenant une salle, puis un jardin, etc.). Mais est-ce le même Moi qui perçoit toutes ses choses changeantes ?

Le problème de l'identité personnelle se divise en deux questions: la question de savoir ce qu'est une personne, et la question de savoir dans

quelles conditions on peut dire qu'une personne est identique à elle-même ou à une autre personne à deux moments différents du temps.

c) La thèse de Locke

Puisque la conscience n'est pas seulement la conscience présente mais aussi la conscience de mes états passés, le critère de l'identité personnelle est pour Locke la mémoire. Si je suis conscient d'être et d'avoir été une certaine personne, alors je suis la même personne.

a. La Thèse de Locke : c'est la mémoire qui fonde l'identité personnelle.

b. Thèse rejetée (implicitement) par Locke :

Ce n'est pas la continuité du corps qui fait l'identité, mais la continuité de la conscience.

c. Enjeu :

Cela signifie aussi qu'une même personne peut exister dans différents corps et que l'identité du corps ne garantit pas l'identité de la personne. Ainsi une personne qui perd la mémoire (maladie d'Alzheimer, amnésie) n'est plus la **même personne**.

d) Explications : « *L'identité d'une telle personne s'étend aussi loin que cette conscience peut atteindre rétrospectivement toute action ou pensée passée ; c'est le même soi maintenant qu'alors, et le soi qui a exécuté cette action est le même que celui qui, a présent, réfléchit sur elle. »*

La mémoire fonde l'identité personnelle : je suis le même Moi qu'il y a 10 ans, parce que je sais maintenant que j'ai eu des perceptions passées, que j'ai fait tel voyage, etc. C'est donc moi qui ai fait ce voyage, parce que c'est

moi qui ai conscience maintenant de l'avoir fait. Mais sur les photos mon corps a entretemps beaucoup changé : ce n'est pas la ressemblance avec ce que je suis devenu qui me fait dire « c'est moi sur la photo », mais ma mémoire.

Les limites de ma mémoire sont donc les limites de mon Moi. Pour Locke, l'identité d'une personne repose seulement sur la mémoire, c'est-à-dire sur un critère psychologique et non biologique.

e) Expérience de pensée (3^{ème} partie du texte) :

On peut distinguer 2 Cas a) deux corps différents avec une même mémoire : ils forment alors la même personne.

b) Un même corps avec deux mémoires : il y a alors deux personnes distinctes.

Si je n'ai pas le souvenir d'avoir fait une chose, alors je ne suis pas identique à la personne qui l'a faite. Et si j'ai le souvenir d'être l'auteur des actes commis par un autre individu, alors il s'ensuit que je suis cette personne là.

« Supposé que je perde entièrement le souvenir de quelques parties de ma vie [...] ne suis-je pourtant pas la même personne qui a fait ces actions, qui a eu ces pensées, desquelles j'ai eu une fois en moi-même un sentiment positif, quoique je les ai oubliées présentement ? »

Locke répond que non : si l'on oublie une partie de sa vie, alors on n'est pas la personne qui a fait ces actions ou qui a eu ces pensées. Il faut distinguer

personne et individu : l'individu est défini par le corps, la personne par la conscience.

Locke ne me déconseillerait pas de monter dans le téléporteur. Selon sa thèse, la personne (le Moi) qui sort de la machine est le même Moi (pas seulement identique ou une copie), la même personne, que celle qui y est entrée.

3. Difficultés de la solution de Locke.

a) Critique de Thomas Reid

Prenons l'exemple suivant : un vieux général se souvient d'un acte de bravoure militaire qu'il avait réalisé quand il était jeune officier. À l'âge où il était officier, il se souvenait encore d'épisodes de son enfance, désormais totalement oubliés, comme le fait d'avoir été fouetté pour avoir volé des fruits. Dans ce cas, il faudrait dire d'une part que le général et l'officier sont la même personne, et d'autre part que le général et l'enfant sont deux personnes distinctes, bien que l'officier et l'enfant soient une seule et même personne.

Le général = l'officier

L'officier = l'enfant

Mais dans l'exemple précédent : le général n'est pas l'enfant !

C'est illogique, car selon la transitivité de la relation d'identité, il faudrait que le général = l'enfant.

Mais on pourrait répondre à cette critique en disant que l'identité selon une relation de la mémoire n'a pas à être strictement transitive.

b) La panne du téléporteur (ne fait pas intervenir de transitivité de la mémoire)

Imaginons que le corps de A qui entre dans la machine sur Terre ne soit pas, à cause d'une panne, désintégré. A, après transfert des datas vers Mars, devient sur Terre A'. Il y a alors deux individus après téléportation : A' sur Terre et B sur Mars. Il est évident que A' n'est pas identique à B, car A' expérimente le fait de rester sur Terre, qu'il y a un problème et qu'il sera probablement tué par un employé. Mais A' est manifestement la même personne que A. Or, selon Locke A et B sont les mêmes personnes.

Donc : $A = A'$ et $A = B$, **mais** : A' n'est pas identique à B. C'est illogique.

Conclusion : La thèse de Locke semble intenable.

4- Il n'y a pas d'identité du Moi dans le temps

Texte : Hume, *Traité de la nature humaine* (1739), *Enquête sur l'entendement humain* (1748).

a) Rappel : d'où vient l'idée d'un Moi pour Locke et Descartes ?

Une caractéristique notable de la vie intérieure est sa fluence : la pensée consciente, aussi longtemps que nous sommes éveillés, suit un train d'idées, de perceptions, de sensations.

Il faut distinguer deux aspects dans la conscience :

- la **conscience transitive**, la perception d'une chose ou impression.
- la **conscience réflexive** du Moi : « ce à quoi ces impressions ou idées sont censées se rapporter ». C'est la **conscience de soi**.

Si les états de conscience se succèdent dans le temps, seule la persistance temporelle d'une même conscience de soi permettrait de comprendre l'identité personnelle.

Le Moi c'est la réflexion sur ses propres perceptions, réflexion qui reste celle d'un même Moi dans le temps, alors que les perceptions changent.

Pour Locke c'est la mémoire qui fait l'identité dans le temps : la mémoire transforme le passé en du présent. Mais si, comme nous l'avons vu, la mémoire ne garantissait pas l'identité d'une personne, peut-on encore parler d'un Moi ?

b) Objection de Hume : La conscience d'un soi qui serait permanent dans le temps est une illusion.

Connaître quelque chose, c'est avoir une idée de cette chose (être affecté par elle).

Or Hume, qui est un empiriste, affirme que toute idée dérive d'une impression. L'idée est l'image ou la mémoire qui reste en nous d'une impression passée. Pour qu'il y ait une idée du Moi, il faudrait donc qu'il y ait d'abord une impression du Moi par lui-même.

« Par idées, j'entends les images affaiblies des impressions dans la pensée et le raisonnement. Telles sont, par exemple, toutes les perceptions excitées par le présent discours, à l'exception seulement de celles qui proviennent de la vue et

du toucher, et à l'exception du plaisir immédiat ou du désagrément qu'il peut occasionner » (Enquête sur l'entendement humain)

Mais pour Hume, lorsque nous entrons en nous-mêmes, nous saisissons toujours des impressions diverses de la conscience transitive, jamais nous avons, par la conscience réflexive, une impression d'un Moi, d'une chose qui serait identique dans le temps. La conscience réflexive ne correspond nullement à une impression qui me ferait connaître quelque chose. La conscience réflexive ne me fait donc connaître aucune idée, elle est vide

D'où me vient alors l'idée d'un Moi ?

Réponse de Hume : par **association d'idées**. Les idées peuvent tromper l'esprit humain en s'associant spontanément dans notre imagination, elles produisent ainsi de **fausses idées**. Deux idées peuvent s'associer parce qu'elles se ressemblent, parce que leurs impressions respectives partagent le même contexte spatial ou temporel, ou parce que l'une est la cause de l'autre.

Le Moi correspond à l'idée imaginaire d'une chose qui n'existe pas.

Conclusion : Pour Hume le Moi comme idée est une illusion, j'ai l'illusion d'être le même Moi dans le temps, mais ce Moi n'existe pas. *« Je peux m'aventurer à affirmer que nous ne sommes rien qu'un faisceau ou une collection de perceptions différentes, se succédant avec une rapidité inconcevable, et qui sont dans un flux et un mouvement perpétuels. »*

c) Similitudes avec le Bouddhisme :

La position de Hume sur le Moi (l'ego) rejoint celle du Bouddhisme.

a) Principe du Bouddhisme : **An âtman** = « Chaque chose est sans soi. »

Il n'existe aucun soi (ātman) à trouver, pas d'« entité-ego », mais une simple agrégation de phénomènes corporels et mentaux conditionnés.

b) La souffrance (**dukkha**) naît de la croyance au soi, qui est en contradiction avec les caractéristiques de l'existence : impersonnalité, impermanence, insatisfaction.

c) *Le nirvana* ne signifie pas la mort, mais plutôt la fin de la croyance en un ego autonome et permanent, donc la fin de la souffrance.